

Leçon 8

Le Salut

Le sujet de la nouvelle naissance touche de près celui du salut. Le premier traite surtout de la nécessité de la vie spirituelle, de sa source et de sa nature. Le second souligne plutôt l'effet libérateur et les ressources infinies que Dieu nous fait découvrir en Jésus-Christ. Examinons maintenant sept points en rapport avec le salut.

SA DEFINITION

Le mot « salut » signifie tout simplement « délivrance ». On s'en sert ordinairement pour indiquer l'acte par lequel une personne est délivrée d'une situation dangereuse. Nous parlons de gens qui, lors d'un incendie ou d'un accident de baignade, doivent leur salut à l'intervention des pompiers. Dans tous les cas, trois faits sont certains :

- 1) la personne était en danger de mort ;
- 2) quelqu'un a vu le péril et a porté secours ;
- 3) le sauveteur a réussi dans son entreprise en sauvant la personne.

Le mot « salut » conserve son sens lorsqu'il est employé dans le domaine spirituel. On le rencontre très fréquemment dans la Bible, ainsi que ses dérivés : « sauver », sauveur », etc.

SA NECESSITE

La nécessité d'être en possession du salut de Dieu est due à deux réalités irréfutables auxquelles tous devront faire face :

1. La réalité du péché de l'homme. Dans la leçon précédente, nous avons parlé de la nature de l'homme et de sa condition spirituelle. Nous avons vu que tout homme vient au monde avec une nature déchue ; par conséquent chacun est pécheur dès sa naissance. Au cours de la vie, cette nature se manifeste, le plus souvent avec notre assentiment, par de mauvaises pensées, paroles et actions et par une inimitié envers Dieu. La Bible jette une vive clarté sur ce sujet. Lisez Romains *5. 12, 18-19 ; 6. 16 ; 8. 5-8 ; *Genèse 6. 5 ; Ephésiens 2. 1-3 ; 2 Corinthiens 4. 3-4 ; Esaïe 53. 6 ; *Jérémie 17. 9 ; *Marc 7. 20-23 ; Romains 1. 21-32 ; 3. 19-23.

Il ressort de tous ces passages que l'homme est :

- a) pécheur et a besoin de pardon ;
- b) perdu et a besoin d'être retrouvé ;
- c) voué à la condamnation et à besoin d'être disculpé ;
- d) coupable et a besoin de grâce ;
- e) mort spirituellement et a besoin de vie ;
- f) aveugle et a besoin de lumière ;
- g) esclave et a besoin de libération.

L'homme est absolument incapable de se sauver lui-même.

2. La réalité de la justice de Dieu. Puisque Dieu est saint, il doit punir le péché. Il ne peut « tenir le coupable pour innocent » (Exode 34. 6-7). Il a fait connaître sa haine à l'égard du péché et la sentence sur tous ceux qui meurent dans leur péché, c'est-à-dire, le banissement éternel de sa présence. Voyez Jean 8. 21, 24 ; Marc 9. 43-48 ; Luc 16. 22-31 ; Jude 11-13 ; Apocalypse 20. 11-15.

Nous en arrivons à la conclusion inévitable que puisque l'homme est pécheur et que Dieu est absolument juste, l'homme se trouve dans la nécessité d'être délivré ou sauvé du châtimement qui l'attend à cause de ses péchés. Son besoin de délivrance devrait lui arracher le cri : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (Actes 16. 30-31).

SA RESSOURCE

L'Evangile nous annonce cette bonne nouvelle : Dieu, dans sa grâce merveilleuse, a abondamment pourvu au salut de l'homme par l'œuvre de son Fils bien-aimé. Deux vérités sont clairement enseignées :

1. Jésus est venu pour sauver les pécheurs (Matthieu 1. 21). Le Fils de Dieu, étant l'égal du Père et du Saint-Esprit, éternel comme eux, s'est incarné afin d'apporter le salut aux hommes. (Jean 3. 16-17 ; Marc 10. 45 ; Matthieu 9. 12-13 ; Jean 10. 11, 15-18).

2. Par la mort et la résurrection de Jésus, il a été pourvu au salut à l'entière satisfaction de Dieu. En acceptant volontairement la mort de la croix, Jésus a pris sur lui le fardeau entier de notre culpabilité et de nos péchés. Il porta nos péchés en son corps et, devenant notre substitut, il se sacrifia pour nous, pécheurs. Toute la colère de Dieu à l'égard du péché tomba sur lui et toutes les exigences de la justice divine à l'égard du pécheur furent entièrement satisfaites par sa mort à notre place. Dieu montra qu'il était entièrement satisfait par le sacrifice du Christ en le ressuscitant des morts et en le faisant asseoir à sa droite. Voyez 1 Corinthiens 15. 1-4 ; 2 Corinthiens 5. 21 ; 1 Pierre 2. 24 ; Esaïe 53. 5 ; Romains 5. 6-9 ; Actes 4. 10-12 ; 5. 30-31 ; 17. 31.

SA CONDITION

Puisque le Christ, par son propre sacrifice, a tout accompli pour apporter le salut au pécheur, que devez-vous donc faire pour entrer en possession de ce salut ?

1. Vous devez vous repentir. La repentance est un changement dans la façon de penser. Elle produit un changement d'attitude envers le péché, envers soi-même, et envers le Sauveur et son salut. Ce changement d'attitude produit à son tour un changement dans la conduite. Lisez Luc 13. 3 ; *Actes 17. 30 ; 20. 21.

L'indifférence du pécheur fait place à un brûlant désir de posséder le salut, son orgueil fait place à l'humilité, sa fatuité fait place à une reconnaissance et à une confession sincère devant Dieu de sa condition désespérée qui mérite le châtiment éternel. Cette confession sincère se prouve ensuite par l'abandon de sa vie de péché (Proverbes 28. 13).

2. Vous devez croire à l'Evangile qui est le témoignage rendu par Dieu lui-même à la personne et à l'œuvre de Jésus-Christ. Voir 1 Jean 5. 9-10. Pécheur perdu et coupable, il vous faut croire que c'est pour vous, personnellement, que le Christ est mort et que, portant vos péchés, prenant votre place, il a ainsi accompli tout ce qui était nécessaire pour que vous puissiez obtenir le salut (Romains 4. 5).

3. Vous devez faire acte de volonté en acceptant le Seigneur Jésus-Christ pour votre Sauveur et lui donner, dès lors, la place de Maître suprême de votre vie (Jean 5. 24 ; 1. 12 ; Romains 10. 9-10 ; Jean 3. 16 ; 6. 47 ; Ephésiens 1. 13).

Cet acte de volonté est l'acte définitif ou crucial. Ne voudriez-vous pas, du plus profond de votre cœur, dire à l'instant même : « Seigneur Jésus, me reconnaissant pécheur, coupable et perdu, mais croyant que tu as porté mes péchés et que tu es mort à ma place sur la croix du Calvaire, je fais maintenant acte de foi en toi et me repose sur l'œuvre parfaite et complète que tu as accomplie. Je te reçois pour mon Sauveur. Désormais, je veux que tu sois le Maître et le Seigneur de ma vie. » Voilà ce que veut dire : « croire au Seigneur Jésus-Christ » (Actes 16. 31).

SON ASSURANCE

Comment peut-on avoir la certitude d'être sauvé ? Sans hésitation nous pouvons répondre : par la Parole de Dieu. Dans sa Parole, Dieu nous affirme sans équivoque que la personne qui se confie au Fils de Dieu est pardonnée, sauvée, en possession de la vie éternelle et, à jamais, en parfaite sécurité. Lisez Actes

13. 38 ; 1 Jean 2. 12 ; *Ephésiens 2. 8 ; 1 Corinthiens 6. 11 ;
1 Jean 5. 13 ; Romains 5. 1 ; 8. 1 ; Jean 10. 27-30.

SON ETENDUE

Le salut s'étend au passé, au présent et à l'avenir.

1. Dans le passé. Le salut comprend la délivrance du châtement. Puisque le Christ a porté lui-même entièrement la peine que méritaient les péchés du croyant, celui-ci est délivré de ce terrible châtement (Jean 5. 24 ; Romains 8. 1).

2. Dans le présent. Le salut comprend la délivrance de la puissance du mal et de l'esclavage qui en résulte. Le Saint-Esprit ayant établi sa demeure dans la vie du croyant et l'ayant rendu participant de la nature divine, il s'ensuit que le croyant est affranchi de la puissance du péché (1 Corinthiens 6. 19 ; 2 Pierre 1. 3-4 ; Romains 6. 1-14). Cela ne veut pas dire que le croyant soit devenu incapable de pécher, loin de là, car il a encore en lui cette nature déchue que la Bible appelle la chair. C'est dans la mesure où le croyant a recours aux moyens donnés par Dieu pour obtenir la victoire sur le péché que celui-ci ne sera plus dans sa vie le facteur dominant. Cette délivrance immédiate dépend :

- a) de l'assiduité avec laquelle le croyant méditera la Parole de Dieu et de l'obéissance dont il fera preuve à l'égard des enseignements du Seigneur (2 Timothée 2. 15) ;
- b) de la ferveur dans la prière, moyen qui le maintient en relation avec Dieu (*Hébreux 4. 14-16) ;
- c) de l'abandon à Dieu de son corps pour vivre une vie de justice au service de Dieu (Romains 6. 13 ; 12. 1-2) ;
- d) de la confession prompte et immédiate de ses fautes à Dieu et de l'abandon de tout péché connu (1 Jean 1. 8-9 ; Tite 2. 11-14).

3. Dans l'avenir. Le salut sera la délivrance de la présence même du mal. Cette délivrance aura lieu lors du retour du Christ, lorsqu'il viendra pour ressusciter les morts et trans-

former les vivants. Alors les croyants ne seront plus assujettis au péché, à la corruption et à la mort. Dans cette dernière phase, nous voyons l'aspect final du salut, vers lequel tendent tous nos désirs et toute notre espérance (Hébreux 9. 28 ; 1 Thessaloniens 4. 13-18).

SES RESULTATS

Ils sont très nombreux (Ephésiens 1. 3-14). En voici quelques-uns :

1. Nous avons la paix avec Dieu. L'inimitié entre Dieu et nous n'existe plus (Romains 5. 1).
2. Nous sommes admis dans la présence de Dieu par Jésus-Christ (Ephésiens 3. 12).
3. Nous éprouvons une grande joie d'être maintenant des enfants de Dieu (Romains 5. 10-11 ; 8. 14-17 ; Galates 3. 26 - 4. 7).
4. Nous pouvons vivre pour Dieu (2 Corinthiens 5. 14-15 ; Galates 2. 20 ; 1 Pierre 4. 2-5).
5. Nous pouvons servir Dieu par nos œuvres et par notre témoignage (*Ephésiens 2. 10 ; Matthieu 5. 16 ; Marc 16. 15-16).
6. Nous pouvons offrir à Dieu notre amour, notre adoration et nos prières (Jean 4. 23-24 ; Hébreux 10. 19-22 ; 13. 15 ; *4. 14-16).
7. Nous avons la glorieuse et joyeuse perspective d'une éternelle demeure dans le ciel (Jean 14. 1-3 ; Apocalypse 21. 21 - 22. 5).

Que le lecteur ne s'accorde aucun repos jusqu'à ce qu'il sache, par l'autorité de la Parole de Dieu, qu'il est éternellement sauvé !